

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....	Nord et limitrophes.....	3 mois. 22.00; 6 mois. 40.00; 1 an. 76.00
	France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
	Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
	» Tarif B.....	» 60.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES..... REDACTION.....	ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1905. Inter. 6.
	TOURCOING.....	33, rue Carot. Téléph. 37.
	LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
	PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.40.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

**Anniversaire d'Inauguration des CHAUSSURES DOLLY**  
20, Rue de Lannoy, 20 ROUBAIX  
PROFITEZ DES SERIÉS RECLAME  
Un superbe D&JEUNER est offert à tout acheteur

## BILLET PARISIEN

### La crise politique en Angleterre

(D'un rédacteur spécial) PARIS, 22 MAI (MINUIT).

Le ministre Mac Donald est sérieusement menacé. La démission de sir Oswald Mosley, membre du Cabinet, a révélé soudain la gravité d'une crise qui, latente jusque-là, n'en prenait pas moins de développement de jour en jour. Aujourd'hui le Gouvernement travailliste se trouve en face d'adversaires qui se recrutent, non plus seulement sur les bancs conservateurs ou libéraux, mais encore sur les bancs travaillistes. Aussi M. Mac Donald doit-il redoubler de prudence.

La bataille décisive se livrera dit-on mercredi prochain. Ce jour-là, le débat sera repris à la Chambre des Communes sur la motion de réduction de cent livres sur les appointements de M. J. M. Thomas, lord du Sceau privé. Il est clair que le vote de cette motion entraînerait la démission du ministre et M. Mac Donald n'aurait plus alors qu'à choisir entre un profond remaniement de son Cabinet ou l'appel au corps électoral.

Somme toute, le Cabinet Mac Donald est en train de s'écrouler sous le poids du chômage, qui a déjà coté la vie à ses prédécesseurs. Le peuple anglais, inquiet du progrès du mal, s'était livré aux travaillistes avec l'espoir que M. Mac Donald et ses partisans y trouveraient un remède dans une politique de reconstruction de l'Europe, qui pourrait augmenter les débouchés de l'industrie britannique. Mais les faits, loin de répondre à l'attente des électeurs d'outre-Manche, leur ont démontré que la politique des travaillistes, pour autant qu'elle avait d'action sur l'économie du pays, n'avait d'autre résultat que l'aggravation du chômage. Les travaillistes extrémistes se sont alors retournés eux-mêmes contre les hommes au pouvoir.

Si tout marche mal, ce ne peut être, de l'avis de ces « purs », que parce qu'on applique trop mollement les principes socialistes. Et la démission de sir Oswald Mosley n'indique que trop clairement que la majorité du Labour Party désapprouve la politique de chômage du Gouvernement.

Les conservateurs de leur côté ont de nouvelles raisons de critiquer M. Mac Donald. Ils sont, en effet, médiocrement satisfaits de l'accord naval. Quant aux libéraux, ils reprocheraient au Gouvernement de ne pas avoir compris dans la nouvelle loi électorale la représentation proportionnelle qui leur avait été promise en échange de leur appui.

L'Angleterre est-elle à la veille de nouvelles élections générales?

## LETTRE DE BRUXELLES

### Le catholicisme au Congo

(D'un correspondant particulier) BRUXELLES, 22 MAI 1930.

A propos des fêtes eucharistiques de Carthage, les grandes figures, si proches l'une de l'autre, de Léopold II et du cardinal Lavergne ont été évoquées et, par delà leurs puissantes statues, est apparue la colonie qui est la plus pure et la plus noble de leurs gestes et de leurs pensées: le Congo, l'Espérance et gloire de la Belgique, le Congo va aussi avoir ses prêtres. Quel que soit son rôle d'apostolat, l'Eglise belge finira par être trop faible pour continuer à cultiver seule le vaste champ qu'elle a défriché et ensemencé depuis tant d'années. Deux exemples vont l'établir. Le vicariat apostolique de Mgr De Cleene est cinq fois grand comme la Belgique; il compte 90.000 chrétiens, trois postes de missions et seulement quarante-cinq prêtres-missionnaires. Le vicariat de Léopoldville, confié aux Pères de Scheut, ne peut recevoir que trois nouveaux missionnaires par an.

La nécessité de former un clergé noir s'impose donc. C'est d'ailleurs dans les usages de l'Eglise et les vœux du Souverain Pontife. Les premières expériences ont été concluantes. Il est établi que le jeune noir, sous l'influence de la grâce, s'enthousiasme pour le christianisme, ses solennités liturgiques, ses vertus, ses œuvres et devient vite un séminariste modèle dont la piété croît avec l'âge.

Au Séminaire de Mbata-Kiela, ils étudient sans peine l'Épître, le « De Viris » et Cicéron. Deux abbés noirs du vicariat de Léopoldville reçoivent en quatre ans le même cours de théologie que les Pères de Scheut à Louvain.

Voici, d'autre part, comment Mgr De Cleene a conçu et réalisé son plan d'évangélisation du noir par le noir. Il possède dans sa mission de Kangu, cinquante-quatre écoles avec 2.000 élèves en première année. Il espère que 400 de ceux-ci entreront en deuxième année et qu'au début de 1932 un trentaine iront à Kangu commencer leur troisième année. Ils y rencontreront des compagnons venus du Mayombé, ce qui fera de 70 à 80 élèves pour les troisième, quatrième et cinquième années d'études, sous la direction des Frères des Ecoles chrétiennes. En 1935, Mgr De Cleene escompte que 15 de ces élèves entreront au Petit Séminaire de Mbata-Kiela et qu'en 1947, sept auront prêté serment et seront prêtres. Ce sont des espoirs permis et rationnels.

En appliquant les mêmes calculs aux autres missions du vicariat, Mgr De Cleene compte que, dans dix-sept ans, ses missions donneront chaque année quinze prêtres noirs au moins au Congo.

Or, les autres vicariats ne restent point en arrière. Ils intensifient, au contraire, leur organisation sacerdotale. Aujourd'hui même, l'Ecole centrale de Kangu compte déjà 90 élèves en troisième année; le Petit Séminaire de Mbata-Kiela en a 4 en rhétorique, 8 en cinquième latine, 11 en sixième, 21 en septième préparatoire et le Collège Saint-Louis, à Inongo (Lac Léopold-II), groupe dans les humanités 15 jeunes gens de cette région.

Ainsi, les espérances de christianisation grandissent au Congo. Si les ouvriers seront sauvés en Belgique par les ouvriers, les missionnaires préparés l'heure où les Congolais seront sauvés par les Congolais.

### Quatorze arbres en un seul



Un arbre au bois rouge, qui était tombé près de Crescent-City, dans la Californie, a engendré sur son tronc quatorze autres arbres de même espèce. L'arbre au bois rouge est très résistant et ni le feu, ni les insectes ne peuvent le détruire. (W.W.P.)

### La Syrie est érigée en République

M. Ponsot, haut commissaire des territoires du Levant, vient de promulguer le statut de la Constitution de la Syrie qui sera appliquée après les nouvelles élections.

En vertu de cette Constitution, la Syrie devient un état républicain. Une Chambre, élue pour quatre ans, choisira un président de la République, lequel sera toujours musulman et aura le droit d'ajourner ou de dissoudre la Chambre. Le sardjick d'Alexandrette continuera à bénéficier d'une large décentralisation administrative et de l'autonomie financière.

Les gouvernements autonomes akouites et djebel druze continueront à être administrés par les gouverneurs assistés respectivement d'un conseil général et d'un conseil de notabilités.

La constitution prévoit une conférence des intérêts communs qui assistera le haut commissaire dans l'élaboration des décisions d'intérêt général et connaîtra les budgets des services communs existant dans les territoires de mandats.

Un article spécial sauvegarde les droits et les obligations de la puissance mandataire, en vertu des accords internationaux. Cet article jouera jusqu'à la conclusion, avec le gouvernement régulièrement constitué, du traité appelé à définir, avec l'assentiment de la S. D. N., les conditions d'application du mandat, suivant les principes inscrits à l'article 22 du pacte.

Tel est, en résumé, l'ensemble des textes qui forment le statut organique promulgué par le haut commissaire, sans exclure la possibilité de modifications ultérieures par l'accord des intéressés entre eux et avec la puissance mandataire.

Ils établissent, dès maintenant, l'organisation du pays, sur une base solide. Le régime qu'ils instituent est, pour une large part, l'œuvre des intéressés eux-mêmes. Il est déjà consacré sur beaucoup de points par l'expérience. Il donne aux pays confiés à notre mandat de larges libertés et la possibilité de les développer encore.

### L'affaire des faux Millets

Melun, 22 mai. — Longue journée de confrontations, aujourd'hui, à Melun, dans l'affaire des faux tableaux de Millet. Paul Cazot, assisté de son avocat, M<sup>rs</sup> Henri Auriol et Jean-Charles Millet, accompagné de M<sup>rs</sup> Chantepey, ont été mis en présence de M. Michaux, l'acheteur du « Vanneur au bonnet rouge » qui a déposé une plainte et s'est constitué partie civile. M. Michaux était assisté de son conseil, M<sup>rs</sup> Pierre Leroy. Dans la première partie de l'interrogatoire de Cazot, il n'a été question que des toiles qu'il avait confiées à la Galerie Vignol et au nombre desquelles figurait un tableau signé: J.-F. Millet: « L'Homme battant le brique ». Il s'agissait de savoir si Cazot n'en est pas l'auteur. Des explications fournies par l'inculpé, le ressort que ce tableau provient ainsi que « La Tricotouse » et quelques 400 autres toiles d'un héritage qu'il fit, en 1917, au décès de M. Tourtour, marchand de tableaux, rue de l'Abelle.

Dans l'après-midi, M. Milon, juge d'instruction, se fit préciser les conditions de vente du « Vanneur au bonnet rouge ». Cazot affirma y être étranger, ainsi qu'il l'a toujours dit. Quant à ses relations avec J.-C. Millet, il les expliqua par l'attrait opéré sur lui par la peinture du grand peintre, dont le petit-fils lui apprenait la technique. C'est ainsi qu'il fut amené à reconstruire le « Vanneur au bonnet rouge », par curiosité artistique, le vrai tableau de Millet ayant été détruit en Amérique. Il voulait se rendre compte de l'effet que pouvait produire la tâche rouge du bonnet, dans une œuvre de cette importance.

Le juge d'instruction a fait savoir, à la fin de l'après-midi, que la mise en liberté demandée par le défenseur de Cazot était accordée. Il a ajouté qu'elle ne serait exécutoire que sous caution de 50.000 francs.

### Le vapeur français "Asia" est en feu dans la mer Rouge

ON CRAINT QUE CENT PERSONNES N'AIENT PÉRI

Londres, 22 mai. — L'agent du « Lloyd » à Port-Soudan télégraphie, à la date du 22 mai: « Sans fil Djeddah. Vapeur français Asia est en feu. 1.500 pèlerins embarqués hier pour port sud mer Rouge. Craint quelques vies perdues. Incendie commença huit heures soir, hier. »

Au siège de la compagnie à laquelle appartient le vapeur Asia, on n'a reçu aucune nouvelle autre que le radio lancé par le commandant et dans lequel il annonçait que l'équipage en entier et les pèlerins avaient été transférés sur d'autres navires accourus à son appel.

Il allait de Djeddah à Djibouti et était spécialement affecté au transport de pèlerins.

L'incendie qui a éclaté à bord du vapeur Asia n'a pas pu être maîtrisé et il est impossible d'approcher du bateau. On craint que cent personnes n'aient péri. Le vapeur a été abandonné.

### LA FRANCHISE POSTALE concédée aux maires pour les besoins de l'état-civil

Paris, 22 mai. — Conformément aux engagements pris devant le Parlement au cours de la discussion du budget, M. Mallarmé, ministre des P.T.T., vient de faire approuver un décret étendant la franchise postale concédée aux maires pour les besoins de l'état-civil. Dorénavant, les avis échangés directement entre les maires au fins d'inscription marginale sur les actes d'état civil sont admis en franchise par la poste sur toute l'étendue du territoire de la République. Ces avis peuvent être insérés dans des enveloppes closes portant sur la suscription, au-dessus des mots « nécessité de fermer », la mention « inscriptions marginales des actes d'état-civil ».

### LE GÉNÉRAL DUBAIL serait bientôt remplacé comme grand chancelier de la Légion d'honneur

Paris, 22 mai. — Le bruit court avec persistance, dans les milieux militaires, que le général Dubail, grand chancelier de la Légion d'honneur, serait bientôt relevé de son emploi qu'il occupe depuis le 14 juin 1918.

Quoique en excellente santé, le général Dubail n'en est pas moins âgé de 80 ans.



LE GÉNÉRAL DUBAIL

Rares sont les grands chanceliers que l'on a maintenus dans leur poste jusqu'à un âge aussi avancé.

C'est même l'éventualité de cette succession qui avait fait annoncer le départ du général Gouraud du G. M. P. O., cependant, selon le mot du président de la République, « il est irremplaçable ».

On parle pour succéder au général Dubail du général Nollet, ancien ministre de la guerre, au cadre de réserve depuis le 28 janvier dernier, et du général Targe, actuellement chargé du recrutement des militaires de carrière, qui passera au cadre de réserve le 2 août prochain.

### « Qui ne vote pas, ne paie pas »

Lorient, 22 mai. — Le Comité local de l'Union Française pour le suffrage des femmes invite par affiches les Lorientaises, à la tête d'un commerce ou d'une industrie, à lui adresser les feuilles de contributions pour leur retourner au ministère des Finances avec la mention: « Qui ne vote pas, ne paie pas ».

### Le « Comte Zeppelin » a traversé l'Atlantique Sud

Le Comte-Zeppelin, qui avait survolé à 11 h. 40 l'île Fernando-de-Noronha, est arrivé à Pernambuco jeudi, à 18 h. 30, heures française.

Il va s'envoler de nouveau pour Rio de Janeiro.

Le vice-amiral Touchard, ancien ambassadeur, ayant, pour des raisons de santé, manifesté le désir d'abandonner la présidence de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés, le Conseil d'administration de cette société l'a nommé par acclamations président d'honneur et a choisi, pour le remplacer, le vice-amiral Lacaze, ancien ministre de la Marine.

### LA SITUATION POLITIQUE EN GRANDE-BRETAGNE

celui-ci est libre. Neuf candidats l'ont brigué: MM. Louis Artus, le comte de Blois, le duc Maurice de Broglie, Francis de Croisset, Pierre Lasserre, Charles Le Goffic, Edmond Jaloux, Fortunat Strowski et Saint-Georges de Bouthellier.

Par suite de désistements successifs, restant seuls en présence le duc de Broglie, MM. Francis de Croisset et Charles Le Goffic. Ce dernier, lors d'une élection qui ne donna aucun résultat, avait obtenu, au sixième et dernier tour, 16 voix contre 32, une de moins qu'il était nécessaire pour assurer son élection.

Le duc de Broglie n'était pas encore candidat. C'est, en effet, le 3 avril dernier qu'il a décidé de briguer les suffrages de l'Académie.

Pour le second fauteuil, celui de Clemenceau, vacant depuis le mois de novembre dernier, il avait réuni trois candidatures: celles de MM. André Champeix, Maurice Larrouy et Emile Hucella. Ce dernier s'étant retiré le 15 mai dernier, seuls restèrent en présence les deux premiers.

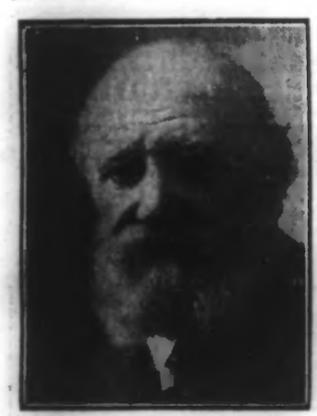
Le scrutin pour les deux élections a donné les résultats suivants:

Fauteuil Goussier (troisième tour). — Votants, 34: majorité, 18: MM. Le Goffic, 20 voix; duc de Croisset, 9 voix; de Broglie, 5 voix.

Fauteuil Clemenceau. — Votants, 34; majorité, 18: MM. Champeix, 20 voix; duc de Broglie, 5 voix; bulletin blanc, 3.

### Une double élection à l'Académie française

La séance hebdomadaire de l'Académie française a été consacrée, jeudi, à une double élection. La compagnie devait, en effet, pour voir à la vacance du fauteuil qu'occupait le vicomte François de Curel et celui de Georges Clemenceau. Il y a plus de deux ans que



M. Ch. Le Coffic

celui-ci est libre. Neuf candidats l'ont brigué: MM. Louis Artus, le comte de Blois, le duc Maurice de Broglie, Francis de Croisset, Pierre Lasserre, Charles Le Goffic, Edmond Jaloux, Fortunat Strowski et Saint-Georges de Bouthellier.

Par suite de désistements successifs, restant seuls en présence le duc de Broglie, MM. Francis de Croisset et Charles Le Goffic. Ce dernier, lors d'une élection qui ne donna aucun résultat, avait obtenu, au sixième et dernier tour, 16 voix contre 32, une de moins qu'il était nécessaire pour assurer son élection.

Le duc de Broglie n'était pas encore candidat. C'est, en effet, le 3 avril dernier qu'il a décidé de briguer les suffrages de l'Académie.

Pour le second fauteuil, celui de Clemenceau, vacant depuis le mois de novembre dernier, il avait réuni trois candidatures: celles de MM. André Champeix, Maurice Larrouy et Emile Hucella. Ce dernier s'étant retiré le 15 mai dernier, seuls restèrent en présence les deux premiers.

Le scrutin pour les deux élections a donné les résultats suivants:

Fauteuil Goussier (troisième tour). — Votants, 34: majorité, 18: MM. Le Goffic, 20 voix; duc de Croisset, 9 voix; de Broglie, 5 voix.

Fauteuil Clemenceau. — Votants, 34; majorité, 18: MM. Champeix, 20 voix; duc de Broglie, 5 voix; bulletin blanc, 3.

### Le canal Anvers-Liège

C'est le 31 mai que le Roi donnera le premier coup de pioche du canal qui va relier Liège à Anvers.

Il ne s'agit pas moins, notamment, de creuser une vaste tranchée allant jusqu'à 200 mètres de largeur et 60 mètres de profondeur, à travers un massif formidable, et sur un parcours de près de dix kilomètres.

Des dizaines de millions de tonnes de terre, de sable, de tuffeau, de gravier, d'argile sont à enlever, à transporter.

Travail immense et qui est la plus énorme entreprise du genre faite en Belgique.

Le plus merveilleux dans ce gigantesque travail, c'est d'en avoir subordonné l'exécution à un niveau égal depuis l'amont de Liège jusqu'à Genck, en pleine Campine, c'est-à-dire sur un parcours de plusieurs dizaines de kilomètres à travers tous les travaux d'art et percées nécessaires, d'avoir maintenu ce niveau à 60 mètres et, par des échelons gigantesques, réduit à sept seulement les échelons actuellement au nombre de vingt-quatre, pour atteindre enfin Anvers.

Prévu pour huit ans, on croit que les travaux seront terminés deux ans plus tôt.

L'aviatrice Margy Hilla a quitté le Bourget à destination de Toulouse en vue d'effectuer un long voyage dont l'itinéraire passera par Toulouse, Perpignan, Barcelone, Alicante, Cadix, Oropesa, Algès.



SIR OSWALD MOSLEY chancelier de Lancastr, adjoint au ministre du Chômage, a donné sa démission, que M. Mac Donald a acceptée. Le démissionnaire ira renforcer le nombre des « rebelles » d'extrême-gauche du parti travailliste. (W.W.P.)

### A la fête aérienne d'Orly

De gauche à droite: LE CAPITAINE GOULETTE, M<sup>rs</sup> LÉNA BERNSTEIN et L'ADJUDANT MARCHESSEAU, qui participeront à la grande fête aérienne qui se déroulera dimanche à Orly. (Stella France)

### Promenades avec Verhaeren

M. A. Mabilde de Poncheville à qui nous devons tant de publications d'ordre divers, toujours marquées au coin du plus haut spiritualisme, vient d'écrire un livre charmant sur le plus grand poète lyrique de langue française dont se glorifie la Belgique: E. Verhaeren. Ce n'est point, à vrai dire, un ouvrage de critique littéraire qu'il offre à ses lecteurs; il aurait pu suivre le développement graduel de ce vigoureux esprit, mettre en saillie l'originalité et la puissance de ses envolées, marquer les étapes de son ascension morale, depuis les *Villes tentaculaires*, souillées encore de réalisme brutal, jusqu'à ces merveilles que frémit jadis de son âme les années terribles de 1914-18, et par où il stigmatisa d'indélébiles sécheresses les barbares qui martyrisèrent à plaisir la cathédrale de Reims et furent les bourreaux de la Belgique. M. Mabilde de Poncheville nous donnera quelque jour, nous le souhaitons, une étude de ce genre qui reste à faire. Mais en attendant, il nous révèle en Verhaeren l'homme intime, le Verhaeren quotidien et sans apprêt, qui peu de gens ont approché d'aussi près que lui.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

C'est au Caillon qui brique que M. A. Mabilde de Poncheville eut l'heureuse fortune de rencontrer et d'apprécier Verhaeren et de causer longuement avec lui. Il nous détaille l'horaire de ses journées. Levé à sept heures du matin, il se quitte grêve avant midi la table de travail où il lisait, méditait, composait, écrivait, docile au souffle de l'inspiration. L'après-midi était vouée aux longues promenades à pied, parmi les champs et les bois. Parfois il poussait une pointe vers Saint-Amand-les-Eaux, tout imprégné encore des souvenirs de sa puissante abbaye, le Mont Cassin de nos régions, ou jusqu'à Valenciennes, le foyer de tant d'artisans, dont le talent est apparu au sien: les Watteau, les Carpeaux et tant d'autres qui ont porté aux nues la gloire de la France; Valenciennes où, avant les dévastations allemandes, les hôtels particuliers regorgeaient de beaux meubles antiques, de tapisseries, d'œuvres d'art: telle la maison paternelle de l'auteur que Verhaeren admirait à si juste titre.

Ainsi se passaient, parmi de simples et délicates jouissances, les journées dont M. A. Mabilde de Poncheville évoque le souvenir très prenant, à l'occasion d'un pèlerinage littéraire qu'il fait aux lieux que Verhaeren parcourut. Chemin faisant, nous apprenons d'utiles leçons. Le génie de Verhaeren, bien qu'il fût un écrivain de langue française, dérive par ses origines du terroir flamand: c'est avec raison qu'on le compare au grand Rubens, dont il a la fougue et la virilité fondées. Mais, petit à petit, les influences néolithiques s'exercent sur lui: la délicatesse de Virgile, le sens de la nuance spéciale à la muse française, la douceur infinie de Racine et de La Fontaine s'insinuent en lui. Et M. A. Mabilde de Poncheville le romancier comme l'un de ces « Amis de France et de Belgique » qui unissent les qualités des deux nations voisines et les fondent dans un ensemble bien fait pour captiver les cœurs et les esprits; car qu'y a-t-il de plus complet que « le rayon de miel que les abeilles déposent dans la gaine du lion »?

Félicitons M. A. de Poncheville du beau livre qu'il vient d'écrire et souhaitons-lui tout le succès que méritent sa plume et son sujet.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

Il y avait en Verhaeren un nouage sous-jacent à qui il fallait de longues randonnées à travers l'espace. Son domicile était à l'état d'équilibre instable ou, si l'on préfère, de mue perpétuelle. Vous le pensiez à Ostende, il était sur la Côte d'Azur, au Lavandou. Vous l'imaginiez dans le paisible et bourgeois Bruxelles, il battait le pavé des tumultueux boulevards parisiens. Les croyez rêveur et pensif sur les grèves mélancoliques de la mer du Nord, il était ensoleillé dans quelque coin verdoyant de la campagne, se laissant vivre au fil des jours, et communiant avec la beauté silencieuse des choses, admirant à la manière de Ruskin, les plus modestes fleurs de nos champs et y découvrant de célestes harmonies. Pour le public, il était insaisissable, et cela de parti-pris.

Toutefois, une de ses villégiatures favorites était le Caillon qui brique, localité presque scellée au Hainaut qu'arrose le ruisseau d'un ruisseau sans bruit, au cours égal, dont les rives verdoyantes, à la saison d'été, reposent doucement les yeux. Verhaeren y était l'hôte de son ami, M. Lenrent, qui possédait là une vieille ferme, authentique et sans aucun artifice, aux antipodes des bergeries à la Trianon. Le poète adorait cette simplicité, dont le naturel convenait si bien à son génie qui est la spontanéité même. C'est à sa retraite qu'il pensait lorsqu'un jour il célébrait, pour fêter l'un de ses amis, le graveur Bernier, les plaines et les arbres « qui donnent ce qui est sincère, loyal et sage »; la robuste et magnifique campagne, qui n'illusionne pas, qui ne ment pas, qui reconforte et ne trompe jamais. Admirable jugement dans lequel on peut lire la définition non seulement de la nature, mais de l'art plastique ou poétique, qui n'est fécond et bienfaiteur que lorsqu'il jaillit de source et qu'il sert le vrai en même temps que le beau.

### UN NID DE MÉSANGES DANS UNE BOITE AUX LETTRES

A la porte d'une villa, rue Ernotté, à Watermail (Bruxelles) deux boîtes aux lettres sont placées. Sur l'une d'elles, un écriteau: « Prière au facteur de glisser la correspondance dans l'autre boîte aux lettres ». Pourquoi? Parce que la première boîte aux lettres abrite un nid de mésanges charbonnières.

L'original boiteau contient sept petits-courons. L'écrin est tapissé de mousse, de laine, de paille et de fils de soie empruntés aux coccons des chenilles.

Le père et la mère sont d'une activité prodigieuse. On les voit constamment en mouvement le long des rameaux des arbres ou suspendus aux branches. La mère en busche cherche à faire passer, qu'elle ne peut pas à sa petite famille. Nous avons remarqué que c'est surtout la chasse aux chenilles qui les occupe.